

ANTHOLOGIE
DU
FÉLIBRIGE PROVENÇAL
FÉLIX GRAS
(1844-1901.)

ŒUVRES — Li Carbounié, épopée en XII chants (Avignon, Roumanille, 1876); — Toloza, geste provençale en XII chants (Paris, Fischbacher, 1882); — Lou Roumancero Provençau, poèmes avec airs notés (Paris, Albert Savine, et Avignon, Roumanille, 1887); — Li Papalino, contes et nouvelles sur l'Avignon Pontificale (Avignon, Roumanille, 1891); — Lou Catechisme d'un bon felibre, brochure tirée à 200 ex., sous le pseudonyme de Félix de Bouscarle (Avignon, Roumanille, 1892); — Li Rouge dóu Miejour, roman du Bataillon Marseillais sous la Révolution (Avignon, Roumanille, 1896); — Les Rouges du Midi, éd. française, 3 parties (Paris, Rouff et Cie, 1898-1900); — The Reds of the Midi, trad. anglaise, préface de Gladstone (New-York, Appleton et Cie, 1896); — Ibid., trad. anglaise par Mme Cath. Janvier dans le Century Magazine de New-York, 1899; — Ibid., trad. suédoise par le Dr Bohemann, 1899; — L'Eiretage de l'Ouncle Bagnòu, comédie postlume en 3 actes (Avignon, Roumanille, 1910).

Parmi les œuvres inédites qu'a laissées F. Gras, il faut signaler la dernière partie de Li Rouge dóu Miejour, intitulée La Terrour Blanco, et une comédie, Mirabello.

Il a collaboré à presque tous les périodiques du Midi et notamment à l'Armana Prouvençau, l'Armana Marsihés, au Viro-Soulèu, à La Lausetto, La Revue Lyonnaise, La Cigale, La Provence illustrée, La Revue Félibréenne, etc., soit sous son nom, soit sous les pseudonymes de Félix de Bouscarle et Bousoun de Prouvenço.

Félix Gras, l'une des plus saisissantes figures de la Renaissance provençale, fut le Benjamin de la première pléiade du Félibrige et le grand ami personnel de Mistral, en même temps que le beau-frère de Roumanille.

Né à Malemort (Vaucluse), le 3 mai 1844, il était issu d'une longue lignée de propriétaires, sorte de bourgeois de village, d'une de ces familles de consuls qui formaient, jusque dans les plus lointaines campagnes, des cadres naturels, solides et respectés, à l'ancienne et belle société provençale. Elève du petit séminaire de Sainte-Garde, près Saint-Didier, et du collège de Béziers, il s'adonna, dès l'enfance, à la poésie.

L'homère de Mme Dacier, puis Mireille, décidèrent, a-t-il dit, de sa vocation. Ses études terminées, le futur Capoulié eut la chance d'arriver en Avignon au moment où les premiers félibres, ses aînés, connaissaient la joie des premiers grands succès. Ils avaient surmonté les difficultés du début, vaincu les défiances et les mesquines jalousies qui assaillent tous les mouvements d'idées nouvelles. Partout appelés, partout aimés et acclamés, ils étaient dans la période ascendante du triomphe. Assez jeunes encore pour garder une foi et un enthousiasme que le destin récompensait tous les jours; assez mûris déjà pour connaître le prix de leur effort, en juger la portée et sentir leur valeur personnelle et collective, trop sainement provençaux pour se laisser aller au moindre académisme, ils ne pouvaient manquer de susciter les plus ardentes vocations félibréennes: celle de Félix Gras est la plus remarquable de la deuxième génération du Félibrige qu'il domine en maître.

Sa sœur, la félibresse Rose-Anaïs (1841-1920), avait épousé Roumanille en 1863, à la suite des mémorables Jeux Floraux de Sainte-Anne d'Apt. Venu se fixer près d'elle, à dix-neuf ans, F. Gras se lançait à corps perdu dans le mouvement de la renaissance provençale. Il y était immédiatement remarqué. Mistral le sentait l'un des mieux possédés du génie de la race, de cette vertu que l'immortel poète saluait comme l'indéfectible promesse d'un avenir glorieux. Si jamais le miracle méditerranéen fut intelligible, si l'on put jamais se donner les raisons de l'inspiration de la Grèce et de l'Italie, de cette chaleur d'âme, de cette vibration à la fois énergique et exquise, où s'enfantèrent tant d'œuvres de l'esprit, si l'on put s'expliquer chez les peuples vivant aux rives de la mer latine ce sens naturel de l'eurythmie et, à la fois, de l'enthousiasme, ce fut bien aux alentours de 1865 où le jeune Félix Gras, clerk de notaire chez Jules Giéra, le frère de Glaup, vivait dans l'intimité des poètes de Font-Ségugne et de leurs amis, et assistait à la superbe et première éclosion du Félibrige, au sein duquel il brûlait de jouer un rôle et où il se distinguait déjà par l'ardeur de ses sentiments républicains.